



CHRONIQUE TOTORRO / OFF BAR (BÂLE) - 15.04.2017

« Bonsoooir, restez dans la oiature, baisseeez les vitres et posez les mains sur le voolant ». Le faisceau de la mag light balaye consciencieusement l'habitacle et illumine nos visages béats et ravis d'être enfin arrivés en Suisse allemande ... La lumière froide s'arrête sur un mini paquet de schtroumpfs et un trognon de pomme, notre dessert. Ils ont bien compris qu'on ne comptait pas transformer la rue en camps de Roms, et pourtant ... « Vous avez des papiers ? » Bien sûr Monsieur l'agent. Soudainement possédés par l'innocence de communiantes devant l'autel de la vertu, nos regards de yorkshire

doublés d'une élocution toute bourgeoise bordelaise nous feront éviter le pire : une soirée pop friendly, (retour à la douane) avec Jean-Paul prêt à se transformer en réfugié dans la minute. Car Monsieur est venu à poil. Pauli est un citoyen du monde. Il ouvre ses bras aux peuplades, aux tribus chamaniques équatoriales et se roule dans les frontières pour s'en tricoter un édredon d'amour planétaire. Prêt à communier dans la sueur, on le dirait tout droit sorti d'un kibboutz quand on lui dit qu'une simple ligne blanche se sanctionne, ici, par 450 francs suisses. Alors qu'envisager d'une absence de papier ? ... Entamer une correspondance printemps-été avec nos familles par ambassades interposées.

Finalement rien d'étonnant, c'était le scénario prévisible pour frontaliers qu'on échafaudait en se marrant une heure avant dans la cuisine du président et qu'on vit maintenant désabusés et fatalistes sur place. Après Freiburg et les 600 euros de fourrière des filles, on commence à se sentir indésirables, « pas sortables », c'est plutôt ce que l'œil las des flics semble nous suggérer. Un petit délit de plaque minéralogique, probablement ?

- Les emplacements jaunes c'est très cher en Suisse messieurs, les verts aussi d'ailleurs, et les rouges ... alors là, surtout pas !

- Bon, tu vas nous faire tout l'arc en ciel, dis-nous plutôt la bonne couleur, on gagnera du temps, j'ai rencard ! Je l'ai pensé très fort et ai souri niaisement.

- Mais ... bleu c'est bon.

- Alléluia ! Va pour le bleu !

Un splendide bleu schtroumpf pour encadrer légalement le break des Haut-Rhinois qui entrent enfin dans le rang, et maintenant à un quart d'heure à pied du OFF Bar.

Il y a bien des choses qui restent à jamais sans surprise et sans explication rationnelle. Expliquez-moi pourquoi ? Quand pour une fois, dans cette foutue année, vous avez rencard avec une autochtone, ces fameux potes oublient leurs papiers ? Pourquoi sont-ils pris d'une soudaine fringale quand la demi-heure de retard sur le départ remonte aux soirées raclettes ?

- Bon allez fais toi vite un casse dalle, allez hop ! Putain, on y va ?

Tout calme, le regard dans le vague, je sens bien que le Judd hésite plus entre un gigot-frites et une baignoire de moules marinière ... Pourquoi ? Mais pour faire chier ! Inconsciemment j'espère.

- Oh hé relax le bonze ! Reste zen ah ah ah !

C'est comme plongé, absorbé corps et âme dans le zen du 13ème siècle de Dogen que le Judd entame la confection de sa saloperie de sandwich. La découpe des tranches relève d'un cas d'école de décomposition de fugu. Instantanés saisissants et suite ininterrompue de mouvements maîtrisés et réussis. Le choix du Serrano devient un art méticuleux d'observation d'épaisseur de lamelle. Une extirpation délicate de celle du fond du paquet (et pourquoi pas ?) semble amorcée. La précision d'un neurochirurgien s'exécute calmement, lentement devant mes yeux exorbités ... Ah merde, j'ai pas beurré, tiens !? ... Un long moment de contrition et de culpabilité s'ensuit. Judd s'essuie le front, pris en plein manquement au protocole. Et puis, le choix du couteau ... Qui se fit avec l'obséquiosité malade d'un aiguiseur de Katana. Le tartinage ?... du Monet, en fines touches délicates pour ne pas heurter cette mie si douce, endormie, pelotonnée, il y a peu encore, entre ses consœurs.

- Eh, toi t'as vraiment décidé me casser les couilles ou quoi ? Tu sais quoi, si t'as pas bouffé ton jambon beurre dans les deux minutes, je taille à la gare ! On m'attend !

- Ah bon, c'est qui ? Hi, hi, hi ...

Bon, là, y'a plus rien à attendre de qui que ce soit, surtout pas de ses potes. La fermer faire le dos rond et prier pour que le plein soit fait !

Oh mon Dieu ! J'y crois à peine, je suis assis à l'arrière et on semble avancer !

Faut-il vraiment parler du trajet ? Oui, je crois. Ce trajet ... Oh mon dieu, ce trajet ! ... Un pèlerin de Compostelle aurait eu le temps de vider un fut avant notre arrivée ! Comme le Judd n'a pas de port USB dans son break ... blanc (en break ... sinon rien !), il emporte toujours son armoire à CDs en voyage. Soit il conduit avec les genoux, soit il sous-traite cette tâche superflue et ennuyeuse à Jean-Paul, arc-bouté sur le volant, pendant que tête plongée dans sa pile de merveilles, il change de disque à chaque morceau.

A 20 mètres du but, le OFF Bar à portée de balle de ping-pong ... Et maintenant les flics ... C'est forcément un complot, une farce savamment orchestrée des semaines à l'avance dans le seul but de mettre en veilleuse mes doux rêves de Bâloise !

Julie, Franck et un ours polaire en carton-pâte nous souhaitent la bienvenue. Un bataillon de vélos improbables (Salut Fabi) est parqué devant une vitrine délabrée et sans enseigne. Mon petit plaisir, rien qu'à moi, et seule parade pour ne pas étrangler le pilote automatique fut de passer ce début de soirée à deviner le propriétaire de ce biclou à la selle offrant vu sur les Alpes Bernoises. Bon, vu la tige, je ne m'intéresserai qu'aux plus de 3m50.

- Il est ou le mec plié en trois sous le plafond ? Ça doit pas être bien compliqué, quand même ?

Le OFF Bar est une enclave rock'n'roll, un lieu de révolte punk anti-capitaliste, certainement, un monde dans le monde, visiblement. La vitrine d'un Bâle jeune et alternatif dans un quartier pittoresque en pleine gentrification. Le OFF Bar, c'est un bras d'honneur à la tour Novartis qui toise l'innocent citoyen de ses molécules, de ses lumières fascinantes et inquiétantes. Pas d'enseigne,

papiers peints et peintures du passé sont inutiles, révolus, et laissés au massacre du temps. La déco se fait, aléatoire au fil des soirées, des tags, des mots doux et du délabrement du rade. Derrière la caisse une planche de surf se dresse, énigmatique. Certainement pour en jeter lors de ces fameuses descentes du Rhin, pour lesquelles la moitié de la ville se retrouve à flotter sur des sacs gonflables remplis de ses vêtements. L'œil de Charles brille anormalement, d'une fascination pleine d'embruns, pleine de take Off et de bottom turn encore vivaces. Sa cornée reflète comme un miroir tourné vers l'océan démonté. Body !? Peux-tu me confirmer cette rencontre ? ... J'ai su reconnaître le confrère, le chevauteur de houle derrière le ressac de bière. Après une discrète conversation sur la polyvalence du longboard en vague molle, on espère secrètement que le Pulitzer de Finnegan sur son addiction au surf nous évitera à l'avenir les gênantes allusions à ce jaune crétin des Alpes Maritimes ... Bref, on est tout bien. On flotte peinards en attendant la série, la rafale de son et des déferlantes de bulles au tarif alsacien réconfortant. Et puis une présence brune, et quelle présence ! ... On descend dans l'entonnoir, le minuscule escalier à sens unique qui aboutit, qu'on le veuille ou non, au creux de la vague, à la scène. Bizarrement distrait, je manque le wipe-out à deux reprises et l'effet domino consécutif avec l'inévitable fracassage du crâne du premier camarade en bas des marches, la tête sortie dans le récif ...

J'entends Tototro, je vois Totorro, je comprends intuitivement que c'est vraiment bien. Je suis un peu absent. Je compatis avec ces pauvres gosses en larmes qui ont fait demi-tour au bras de leurs parents ahuris, pris de balbutiements devant l'institution punk. Etre de bons parents n'exempte pas parfois, d'être aussi un peu con-con ! Que dire à son mioche qui croyait l'âne Trotro enfin à portée de bisous ? ... Lamentable !

C'est bien Totorro qui exulte un post-rock frais et printanier, enthousiasmant comme une poussée d'acné. Un cactus géant et jovial en fond de scène me tend les bras et me rend béat, tout couillon, sans rien y comprendre ... On prête bien souvent au post-rock des inclinaisons intellos dépressives, obsessionnelles et répétitives. A Rennes ça se passe tout autrement. Nos trois vingtenaires ont décidé de célébrer la vie avec un genre plus traditionnellement utilisé par les prophètes canadiens de la destruction totale, de l'anéantissement de toute civilisation par son mal inhérent ; l'homme avide et barbare, trumpisant, poutinissant le monde de ses cellules belliqueuses. Mais Totorro met en œuvre une parade radicale de légèreté, de break catchy en groove dansant à vous faire sortir le longboard sur le Rhin et à faire taire tous ces geeks apocalyptiques, ex-disciples du 12.12.12 en manque de vitamine b12 et de ... qui tiennent tant à l'appellation « math-rock ». Adjectif abject, à vomir qui relègue le pouvoir fascinant, trépidant de boucles hypnotiques et de fin paroxystiques à 3 heures de trigonométries avec la mère Schneck. J'en parlerai à un psy, peut-être un jour ? ...

« Alors tu vois dans les cactus y a à boire et à manger... y'en a des bons pour la peau, et tu peux aussi t'en faire un parchemin si tu veux, mais ça, perso, je m'en fous un peu, et puis y'en a d'autres qui sont bons pour le moral. Tu vois ? Un peu comme la compagnie Créole ... Voilà ! ... Ceux-là tu t'en souviens avec un p'tit sourire en coin, comme d'un vieil ami ... d'une peuplade primitive, joviale ... Tu comprends ? Le genre qui laisse de bons souvenirs, avec tes camarades de voyages ... Voilà ! Ah ah. Eh ben ouais ! Ah tu vois, pour moi le Mexique, c'est ça ! Et aussi des putains de collines... de 300m de haut et puis tu mets des plombes, mais vraiment ! C'est super long. Je sais pas moi ? Deux jours de marche peut-être ? T'as beau demander ton chemin, « C'est toujours tout droit », ils disent ça à chaque fois. Mais en fait c'est bien plus compliqué que ça. Mais ça tu vois, ça ils s'en foutent, ils font

comme si de rien n'était ... Bien sûr que c'est tout droit ! Et puis c'est pas loin, c'est sûr. Mais ils font toujours comme s'ils ne comprenaient pas. C'est dingue ! ...

- Alors Pauli on discute avec la jeunesse ? En plein souvenirs de voyages ?

- Ah salut Mat ! Ben ouais. On parle un peu périples, la bourlingue, quoi. Bon alors Mat ? Ça geht's avec la bâloise ? Ah ah ah ... !

- Super le Mexique Jean-Paul, ça donne super envie ... à toute. Je reviens...

Il fait maintenant l'article du bon vivre en Alsace. Et puis c'est parti pour l'Italie, pour des anecdotes romaines et roumaines en partance pour de nouvelles expérimentations qui renvoient Sartre et Malraux aux balbutiements de la réflexion, au « Qu'est-ce qu'on bouffe ce soir ? ».

La jeunesse s'amuse, trépigne, craque en break (de chasse), Totorro jouent avec nos guiboles, nous dévissent les rotules pour réveiller quelques inspirations de chorégraphie, de libérations contagieuses. On devient immédiatement attentifs, curieux et adaptables à leurs changements de rythme constant. Do make say think qui enterre la hache de guerre avec Real Estate et trinque joyeusement en pleine répétition. Ils enchaînent et rigolent dans une complicité réjouissante.

J'ai envie de prendre l'air, maintenant, subitement. Je suis suivi. Quelqu'un d'autre semble avoir rendez-vous avec l'ours polaire en carton-pâte de la terrasse. L'air est frais, y'a Charles et le Judd qui prendra de très beaux clichés, que je garde encore précieusement.

Une nuit en noir et blanc. Une douceur un peu triste de fin de soirée. Des bises appuyées en suspens. Bâle n'est plus « une cochonnerie à contourner pour aller au sport d'hiver », comme disent certains. A Bâle, ils ont une belle jeunesse, accueillante et relax, des bars en décrépitude qui valent le détour, des expos à tomber par terre, un milieu associatif incroyable, une vie nocturne trépidante, des descentes du Rhin dantesques et une police très zélée qui peut vous saigner au portefeuille. Et ils ont Vanessa ! Et Bâle est une ville formidable !

- Bon Mat, on va bientôt mettre les voiles ! On va pas y passer la nuit ! Tu l'invites au prochain concert et puis voilà !

- Oh bordel, j'y crois pas ! Eh Judd, viens là cinq minutes ! ... Hé... espèce de raclure ! T'as faim ? C'est ça, hein ? ... Tu veux te faire un casse dalle pendant deux heures ? ... Eh !

Mathieu Jeannette.